La possibilité du volume

De Clément Bagot, on connait surtout les dessins, hallucinants de précision. On connait également ses maquettes qui sont elles aussi de merveilleux modèles de minutie. On connait un peu moins ses installations et ses environnements, car rares et éphémères, et tout autant ordonnés avec le même scrupuleux souci du détail. Mais l'artiste n'avait encore jamais réalisé de sculpture-architecture à taille humaine. *Passage* est donc pour lui la première du genre, rendue possible par Art ( ) Collector (1)

Si les maquettes de Clément Bagot peuvent apparaître comme une mise en volume de ses dessins, *Passage* est de toute évidence un agrandissement de ses maquettes. Il en a d'ailleurs réalisé une, pour concevoir ce module architectural à l'échelle une. Le jeu d'échelle est, depuis qu'il est artiste, à la fois la colonne vertébrale et la mesure de tout son travail. Certains de ses dessins, par exemple, alternent les vues satellitaires et microscopiques et invitent à un va et vient constant entre l'infiniment loin et l'infiniment près, l'infiniment grand et l'infiniment petit. Question d'échelle donc et, en conséquence, du point de vue. D'ailleurs devant un dessin de Clément Bagot, on ne sait jamais d'où l'on regarde. Zoom ou grand angle, le vertige est toujours à l'œuvre devant ces troublantes cartographies, devant ces images volontairement pensées pour être toujours à la frontière entre les domaines du cellulaire, du végétal, de l'organique, de la topographie, du rhizome, du fractal.

Pour arriver à ce *Passage*, Clément Bagot a, au fil des années, franchi plusieurs étapes. Il a d'abord assez vite ressenti le désir, voire le besoin, de prendre un peu de distance avec le dessin à la plume, de dénouer le geste familier de la main, de sortir de l'habitude du trait. Pour cela il a dans un premier temps intégrer dans ses dessins des caractères et typographies Letraset pour esquisser des pistes de sortie du dessin, brouiller les lignes, introduire de nouvelles textures, comme autant de petites excroissances annonciatrices de reliefs plus importants puis carrément de sculptures miniatures avant de passer à la taille supérieure. Mais quelle que soit la dimension et les matériaux choisis, Clément Bagot ne perd jamais de vue le dessin. Ainsi les baguettes transparentes en plexiglas de ses maquettes s'apparentent-elles à des lignes flottant dans l'espace, de même que les barres d'agrafes du modèle réduit de *Passage* rappellent un alignement de petits traits, une succession de hachures. Le dessin trace ainsi toujours une ligne directrice, un fil conducteur qui permet de glisser d'une proposition à une autre et structure les phénomènes d'addition, de densité, de saturation, autour desquels s'articule sa démarche.

C'est d'ailleurs bien, dans un premier temps, une impression de confinement voire d'étouffement que suscite *Passage*. Elle incite en effet le spectateur à vivre une expérience physique et une aventure sensorielle. Car le titre est à lire à la fois comme un changement d'échelle et comme la possibilité de traverser l'œuvre. Celle-ci nous invite d'abord à traverser un espace ajouré, aux allures de claustra, avec des formes géométriques découpées dans le bois, comme autant de petites fenêtres ouvertes sur l'extérieur, pour passer dans un second volume, à peine plus grand, qui semble reprendre le principe des découpes mais cette fois en plein et en (bas) relief. Opposition du dehors et du dedans, du vide et du plein, du négatif et du positif, du bois simple et du bois conjugué au métal gris, de la sensualité du premier et de

l’aspect plus froid du second. Tout semble opposer ces deux espaces, ce qui est le but, alors qu’en réalité ils ne sont pas si contraires l’un de l’autre. Chacun joue en effet sur les notions de texture, de langage du dessin, ici les veines du peuplier verni, là le brossage de l’aluminium dépoli qui décline les gris et nuance leur matité. Comme un dessin « pénétrable » dans lequel on peut rentrer mentalement, comme s’il s’agissait d’un papier, mais également physiquement. Ce qui évidemment relève d’une toute autre expérience, d’une toute autre rencontre, d’une toute autre aventure. En somme d’une nouvelle conquête de l’espace.

Henri-François Debailleux

(1) Art ( ) collector est le programme de mécénat financé à titre privé par Evelyne et Jacques Deret, qui viennent de créer, en partenariat avec l’entreprise CORNU 1887 et son dirigeant Benoit Beguin, un nouveau prix , Art ( ) Collector-Entreprise consacré à la production d’une oeuvre et dont Clément Bagot est le premier lauréat.

.